



11 novembre 2002

UNIVERSITE DE SHERBROOKE



3 1156 00609 195 6

LES AMÉNAGEMENTS CULTURELS : SURABONDANCE OU PÉNURIE

LIGNES DIRECTRICES POUR ACCROÎTRE LA  
PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS CULTURELLES

Un rapport préparé pour la  
Direction de la recherche et des statistiques  
Direction générale des arts et de la culture  
Ministère des Communications

par

Barry deVille

et

Brian L. Kinsley

P.G. - BIBLIOTHEQUE  
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Principaux chercheurs

Barry deVille    Tim Dugas    Frank Graves    Fred Ermuth

Ottawa, 1981

2<sup>e</sup> édition

Originellement publié sous le titre de  
*Infrastructure des communautés et  
participation aux activités culturelles*

© **Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1981**

© **Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1982**

**N° de cat. CO 53-1/1-1982F**

**ISBN 0-662-91667-0**

## SOMMAIRE

|   |     |
|---|-----|
| <u>Tableaux</u>   | IV  |
| <u>Figures</u>  | V   |
| <u>Avant-propos</u>   | VII |
| <u>Remerciements</u>  | IX  |
| <br>  |     |
| <u>Introduction</u>   |     |
| L'objet du rapport  | 1   |
| Les points saillants de l'étude   | 3   |
| Les principales applications de l'analyse   | 3   |
| Les séries de données utilisées   | 7   |
| Observations sur l'interprétation des résultats   | 9   |
| <br>  |     |
| <u>Partie I</u>   |     |
| <u>Description des collectivités et de leur participation aux activités culturelles</u>   |     |
| Les collectivités   | 11  |
| La participation des collectivités aux activités culturelles  | 16  |
| <br>  |     |
| <u>Partie II</u>  |     |
| <u>Prévision de la participation à des activités culturelles précises</u>   |     |
| La méthode d'analyse  | 19  |
| L'effet de facteurs précis, relatifs à l'offre et aux caractéristiques communautaires, sur certaines activités culturelles                        | 22  |
| Fréquentation des musées  | 22  |
| Fréquentation des galeries d'art  | 25  |
| Fréquentation des théâtres  | 26  |
| Fréquentation des concerts de musique populaire   | 28  |
| Fréquentation des spectacles classiques   | 29  |
| Fréquentation des cinémas   | 30  |
| L'effet des facteurs relatifs à l'offre et aux caractéristiques communautaires sur la lecture de livres et sur la fréquentation des bibliothèques | 31  |
| Lecture de livres   | 31  |
| Fréquentation des bibliothèques   | 33  |
| <br>  |     |
| <u>Conclusion</u>   | 35  |

TABLEAUX

|    |   |    |
|----|---|----|
| 1  | Dimensions clés sous-jacentes aux collectivités choisies et variables clés employées pour en extraire les dimensions  | 12 |
| 2  | Classification des collectivités choisies suivant leurs similitudes par rapport aux dimensions clés   | 13 |
| 3  | Description des six types de collectivités (avec un exemple des collectivités les plus typiques)  | 14 |
| 4  | Pointage normalisé et rang des collectivités choisies suivant leur situation socio-économique (SSE), leur offre globale (OG) et leur participation globale (PG) aux activités culturelles | 17 |
| 5  | Résultats de l'analyse du taux de fréquentation des musées (Exemple hypothétique)   | 22 |
| 6  | Variables clés de prévision du taux de fréquentation des musées   | 23 |
| 7  | Variables clés de prévision du taux de fréquentation des galeries d'art   | 25 |
| 8  | Variables clés de prévision du taux de fréquentation des théâtres   | 27 |
| 9  | Variables clés de prévision du taux de fréquentation des concerts de musique populaire  | 29 |
| 10 | Variables clés de prévision du taux de fréquentation des spectacles classiques  | 30 |
| 11 | Variables clés de prévision du taux de lecture de livres  | 32 |
| 12 | Variables clés de prévision du taux de fréquentation des bibliothèques  | 34 |

FIGURES

|   |   |    |
|---|---|----|
| 1 | Profil du modèle d'analyse  | 2  |
| 2 | Source des séries de données utilisées dans l'étude et rapport entre ces données et la méthode de recherche adoptée         | 8  |
| 3 | Taux de fréquentation des musées suivant le nombre de genres d'expositions (Exemple hypothétique de corrélation parfaite)   | 21 |
| 4 | Taux de fréquentation des musées suivant le nombre d'expositions spéciales (Exemple hypothétique de corrélation imparfaite) | 21 |

AVANT-PROPOS

La culture — dont les media et le monde du spectacle sont le reflet — peut nous marquer tout aussi profondément que le font la plupart des événements d'ordre économique. Toutefois, ce n'est que tout récemment que l'on a commencé à appliquer les méthodes scientifiques et rigoureuses de l'analyse économique aux études culturelles.

Pour nous aider à mieux comprendre les forces qui influencent la participation culturelle d'un bout à l'autre du pays, le présent rapport étudie aussi bien les caractéristiques des aménagements de certaines collectivités que celles des collectivités elles-mêmes.

Ce n'est pas la première fois qu'on procède à une analyse des activités culturelles. La Direction générale des arts et de la culture a elle-même subventionné un certain nombre d'études de cette nature au cours de la dernière décennie. La situation des loisirs a été examinée, à l'échelle nationale, en 1972, en 1975 et en 1978 et une enquête, intitulée *Les Canadiens et les arts* et portant sur 18 collectivités, a été effectuée au cours de l'été 1978. C'est sur cette dernière, ainsi que sur l'étude sur les loisirs effectuée la même année, que se fonde la présente analyse. On a, en outre, mené des enquêtes sur la fréquentation des théâtres, des musées, des galeries d'art et des spectacles classiques, et les activités qui relèvent de l'utilisation des media — le livre, le cinéma et le disque, par exemple — ont été étudiées en détail. Grâce à ces travaux de recherche, les organisateurs d'activités culturelles ainsi que tous ceux qui désirent favoriser une plus forte participation à ce genre d'événements disposeront d'informations sur le degré de participation du public canadien à cet égard.

Jusqu'à maintenant, l'on s'est souvent basé sur les antécédents sociaux, économiques et démographiques des individus pour expliquer la variation de la participation aux activités culturelles à l'échelle nationale ou au sein de sous-groupes clés. Ce genre de recherches a certes son utilité mais si l'on a recours à des mesures socio-démographiques pour tenter d'élucider la question de la participation culturelle, l'on se heurte à certaines limites. Cette méthode ne tient pas compte, en effet, de la variation de l'offre d'aménagements culturels, ou d'autres ressources de cette nature, et ne peut donc pas servir à expliquer (ou à prévoir) la variation des taux de fréquentation qui résulte d'une surabondance (ou d'une pénurie) relative de ressources culturelles. Qui plus est, en présentant une



image nationale ou, au mieux, régionale de la culture, on méconnaît d'importants facteurs qui se situent à l'échelon de la collectivité.

La présente étude visait à déterminer, en menant une analyse intensive auprès de 31 collectivités canadiennes, l'incidence que peuvent avoir, sur la participation culturelle, les facteurs relatifs à l'offre d'aménagements culturels. De taille très variée (entre 8 500 et 2 500 000 habitants), ces collectivités représentaient près de 50 % de la population canadienne.

Première du genre au Canada, la présente étude exploratoire est donc axée sur la collectivité et sur les facteurs relatifs à l'offre de spectacles et d'activités culturelles. Même s'il reste encore à examiner plus à fond les résultats obtenus, elle n'en demeure pas moins précieuse puisqu'elle pousse plus loin les analyses menées précédemment au niveau national. Le lecteur aura tout le loisir de comparer sa propre collectivité à celles qui ont été retenues aux fins de l'étude, et d'obtenir ainsi les renseignements qui lui permettront de mieux saisir les facteurs qui, dans son milieu, influencent la participation culturelle.

Le directeur  
Direction de la recherche et des statistiques

John R. Thera

REMERCIEMENTS

Si l'on a reconnu la nécessité d'une telle étude, et s'il a été possible de la mener à bien, cela est attribuable à de nombreuses personnes. L'idée a jailli à la suite d'entretiens entre des représentants de la Direction de la recherche et des statistiques du Secrétariat d'Etat (qui fait maintenant partie du ministère des Communications) et de la firme Comstat Research Associates. John R. Thera, Brian L. Kinsley et Harris Boyd ont contribué à la mise en route de l'étude, de même que Fred Ermuth et Tim Dugas, de la firme Comstat. Grâce à sa vaste expérience en matière de recherche culturelle, Yvon Ferland, de Statistique Canada, a prêté un concours précieux aux travaux.

Les données ont été rassemblées grâce à l'aide compétente de Roch Bacon et de Louis Meduri, de Statistique Canada, et de David Rothwell, du ministère de l'Expansion économique régionale. Tim Dugas et Frank Graves, de la firme Comstat, qui sont responsables d'une large part de l'analyse, ont participé à la rédaction de l'étude technique sur laquelle s'appuie le présent rapport. Anne Porter et David Briggs ont également contribué à l'analyse, alors que Arshad Malik et Steve Campbell ont agi à titre d'analystes en informatique. Barry deVille, pour la firme Comstat, et Brian L. Kinsley, pour le ministère des Communications, ont assumé la direction des travaux.

L'étude a été subventionnée conjointement par la Direction générale des arts et de la culture du ministère des Communications et par le Fonds des propositions spontanées d'Approvisionnements et Services Canada.

Les auteurs portent seuls la responsabilité des erreurs de fond ou d'interprétation qui pourraient subsister dans le présent document. Les points de vue exprimés sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux du ministère des Communications.

Barry deVille  
et  
Brian L. Kinsley,  
coauteurs

## INTRODUCTION

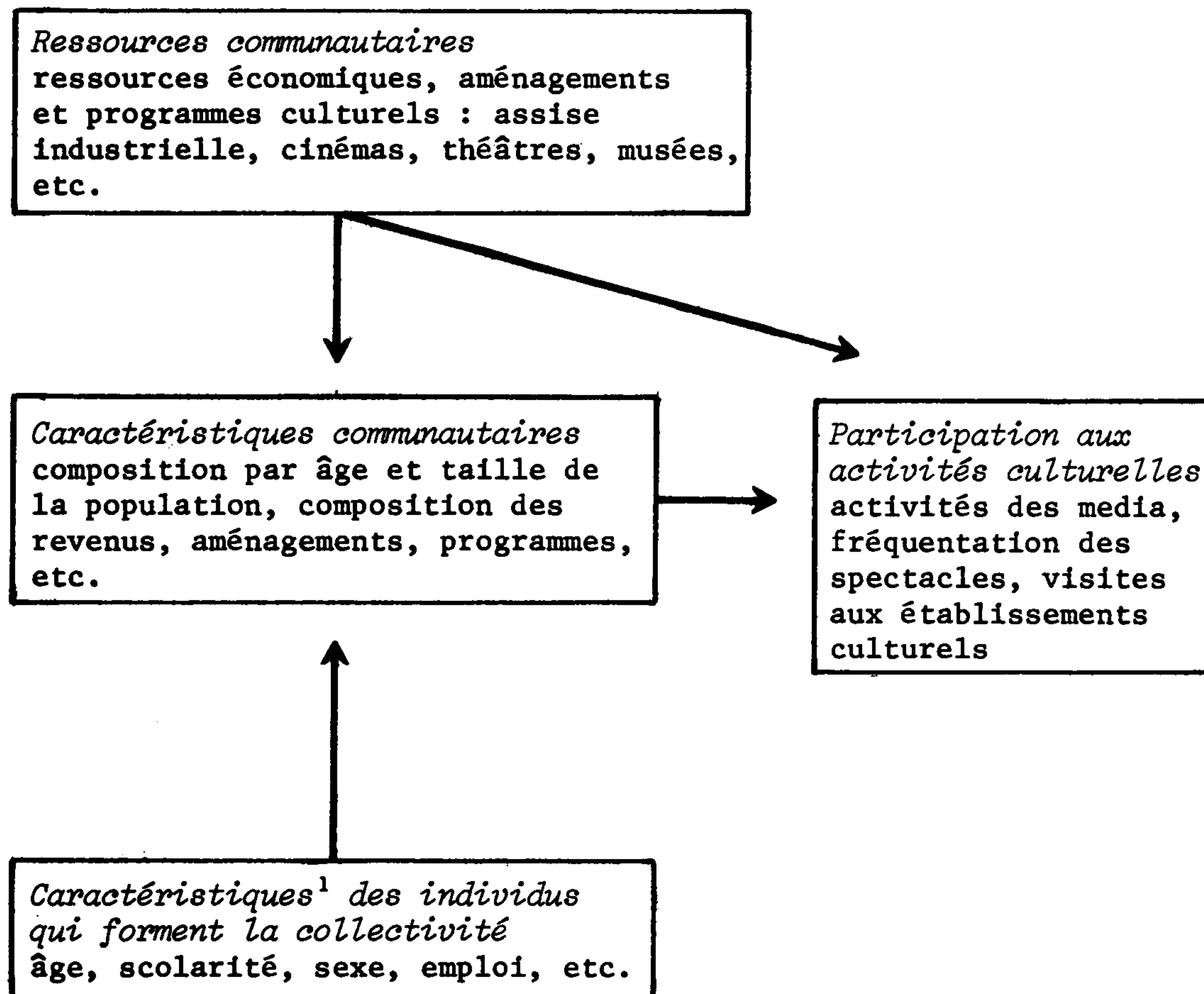
### L'objet du rapport

Le présent rapport vise à montrer comment la combinaison des facteurs relatifs à l'offre d'aménagements et de programmes culturels d'une collectivité et à ses caractéristiques sociales, économiques et démographiques influencent la participation aux activités culturelles. Une telle analyse présente deux avantages. Premièrement, si on connaît les caractéristiques d'une collectivité et la façon dont elles se modifient, on peut prévoir le taux de participation à des activités particulières. Deuxièmement, on peut prévoir l'effet qu'auront, sur la participation aux activités culturelles en général, ou sur des activités en particulier, les changements survenus au niveau de l'offre d'aménagements et de programmes culturels.

Une telle analyse peut être abordée sous bien des perspectives et on peut faire appel à une multitude de techniques. Le rapport utilise deux approches distinctes mais reliées entre elles. Dans la première partie, on décrit les collectivités retenues aux fins de l'analyse et on démontre comment les grandes caractéristiques communautaires sont reliées au taux de participation aux activités culturelles. Dans la partie II, on montre la corrélation qui existe entre, d'une part, des facteurs précis relatifs à l'offre et aux caractéristiques communautaires et, d'autre part, la participation à des manifestations particulières, ou la fréquentation d'établissements culturels particuliers.

La Figure 1, qui fournit un profil de la méthode d'analyse, établit deux corrélations : premièrement, les ressources communautaires et les caractéristiques des individus qui forment la collectivité déterminent, dans leurs grandes lignes, les caractéristiques communautaires et, deuxièmement, les ressources et les caractéristiques communautaires influencent la participation aux activités culturelles. Bien que l'on ait effectivement entrepris, dans le cadre de la présente étude, une analyse en vue de déterminer comment les caractéristiques des individus influencent la participation aux activités culturelles au niveau de la collectivité, les résultats n'en sont fournis que dans le *Rapport technique*.

FIGURE 1  
Profil du modèle d'analyse



- 
1. Bien qu'elles aient été utilisées pour mieux définir les caractéristiques communautaires (lesquelles, à leur tour, permettent d'expliquer la participation aux activités culturelles), elles ne servent pas à expliquer directement, dans le cadre du présent rapport, la participation aux activités culturelles.

### Les points saillants de l'étude

Nous présentons, ci-dessous, quelques-unes des conclusions qui s'appliquent à la participation aux activités culturelles choisies, ou à la fréquentation d'établissements culturels choisis, dans une collectivité hypothétique de 50 000 habitants, en supposant que les autres facteurs demeurent constants. Ainsi, dans une collectivité de 50 000 habitants :

|                               |  |
|-------------------------------|--|
| Musées                        | l'addition d'une exposition internationale attirerait au musée environ 20 000 personnes de plus, soit 40 % de la population.   |
| Galleries d'art               | environ 13 000 personnes visitent une galerie d'art; l'addition d'une petite galerie d'art attirerait 3 500 personnes de plus, soit 7 % de la population.                                |
| Bibliothèques                 | l'addition d'un livre par personne à la collection de la bibliothèque n'augmenterait que de 500 personnes, soit d'environ 1 %, le nombre de personnes qui fréquentent les bibliothèques. |
| Théâtres                      | l'addition de 5 spectacles, mettant en vedette un seul artiste, attirerait au théâtre environ 2 000 personnes de plus, soit 4 % de la population.  |
| Concerts de musique populaire | l'addition de 5 concerts attirerait 5 000 personnes de plus, soit 11,6 % de la population.   |
| Spectacles classiques         | l'addition d'un spectacle de ballet attirerait 3 500 personnes de plus, soit près de 7 % de la population.   |
| Lecture de livres             | l'addition d'une librairie n'augmenterait que de quelque 600 personnes, soit à peine 1 % de la population, le nombre des lecteurs de livres.   |

### Les principales applications de l'analyse

On suggère, tout au long du texte, un certain nombre d'utilisations de cette documentation qui méritent d'être soulignées ici.

Tout d'abord, un certain nombre de facteurs contrôlables influencent fortement la participation à certaines activités. Par

exemple, dans une collectivité de 100 000 habitants, l'addition d'une exposition internationale augmenterait le taux de fréquentation des musées de 21,8 %; ce pourcentage doublerait presque dans le cas d'une collectivité de 50 000 habitants.

De même, dans une collectivité de 100 000 habitants, si l'on accroissait la collection d'une galerie d'art, en faisant passer, par exemple, le nombre d'objets d'art, pour 10 000 habitants, de moins de 10 000 à plus de 10 000, le taux de fréquentation des galeries d'art (FG) pourrait s'accroître de 34,2 %, pourcentage obtenu en utilisant l'information suivante du Tableau 7 :

$$\begin{aligned} \text{FG} &= (10\ 000/100\ 000 \times 378,12) - (10\ 000/100\ 000 \times 36,13) \\ &= (0,1 \times 378,12) - (0,1 \times 36,13) \\ &= 37,81 - 3,61 \\ &= 34,2 \% \end{aligned}$$

L'addition d'un théâtre primaire dans une ville de 50 000 habitants augmenterait le taux de fréquentation des théâtres (FT), d'une moyenne de 32 %, à 43 %. Ce pourcentage est calculé en utilisant l'information suivante du Tableau 8 :

$$\begin{aligned} \text{FT} &= (1 \times 10\ 000/50\ 000 \times 54,78) + 32,0 \\ &= (0,2 \times 54,78) + 32,0 \\ &= 10,96 + 32,0 \\ &= 43 \% \end{aligned}$$

Deuxièmement, on a constaté que, pour certaines activités, la corrélation est faible entre l'offre et la consommation (pour le taux de fréquentation du cinéma, par exemple). Cette étude confirme l'opinion qu'on a généralement, selon laquelle la plupart des collectivités sont bien pourvues — et parfois même trop bien pourvues — en cinémas (y compris les cinémas de plein air). Dans un grand nombre de collectivités, la capacité des cinémas est sous-utilisée en semaine et n'est pleinement utilisée qu'en fin de semaine. Ces conclusions suggèrent que des stimulants — tels que des places réservées ou des réductions de prix — soient accordées pour les représentations en semaine afin d'encourager un meilleur taux de fréquentation des cinémas dans les collectivités où on estime que la participation n'atteint pas son maximum. Certains cinémas américains

font actuellement l'expérience du *Dollar Tuesday*, qui se révèle un succès (voir *The Citizen*, encart *TGIF*, Ottawa, 27 février 1981, p. 27)

Troisièmement, grâce à l'information du Tableau 6, les collectivités peuvent estimer le taux de participation à diverses activités, à condition que l'on dispose de tous les autres éléments de l'équation. On pourrait, par exemple, calculer le taux de fréquentation des musées (FM) dans une collectivité de 100 000 habitants, de la façon suivante :

Si l'on dispose des données suivantes :

Population en 1971 : 90 000 habitants  
 Population en 1976 : 100 000 habitants  
 Nombre de musées : 1  
 Nombre d'expositions internationales : 0  
 Surface de plancher des musées : 16 000 pi<sup>2</sup>

On peut calculer:

|  |                        |
|--|------------------------|
| CD (croissance démographique)  | = 100 000/90 000 x 100 |
|  | = 110                  |
| EI (nombre d'expositions internationales, pour 10 000 habitants)     | = 0 x 10 000/100 000   |
|  | = 0                    |
| MOJ (nombre de musées ouverts tous les jours, pour 10 000 habitants) | = 1 x 10 000/100 000   |
|  | = 0,1                  |
| SP (surface de plancher des musées par habitant)                     | = 16 000/100 000       |
|  | = 0,16                 |
| P (population en 1976, sur 100 000)                                  | = 100 000/100 000      |
|  | = 1                    |

et, puisque, selon le Tableau 6 :

$$b_{SP} = 11,2$$

$$b_{CD} = 0,4$$

$$b_{EI} = 218,1$$

$$b_{MOJ} = -35,2$$

$$b_P = -0,3$$

déterminer le FM (taux de fréquentation des musées) de la collectivité

$$\begin{aligned} FM &= b_{SP}SP + b_{CD}CD + b_{EI}EI + b_{MOJ}MOJ + b_P P \\ &= (11,2 \times 0,16) + (0,4 \times 111) + (218,1 \times 0) + (-35,2 \times 0,1) \\ &\quad + (-0,3 \times 1) \\ &= 1,8 + 44,4 + 0 + (-3,5) + (-0,3) \\ &= 42,4 \% \end{aligned}$$

En utilisant cette méthode, les collectivités peuvent évaluer leurs taux de participation dans le cadre de diverses activités et les comparer aux taux de participation connus de collectivités similaires. Bien que les estimations fondées sur cette technique ne soient pas aussi précises que celles qui s'appuient sur une enquête, et qu'elles puissent, en outre, ne pas être tout à fait représentatives de la situation réelle de la collectivité, l'indication de tendances générales qui en résulte demeure utile lorsqu'il s'agit d'élaborer des politiques.

En somme, cette information a une utilisation pratique : en utilisant les résultats présentés dans chaque modèle, il est possible de réduire au minimum les dépenses nécessaires pour accroître, au niveau désiré, le taux de participation. Ceux qui sont intéressés à appliquer ces renseignements devraient consulter le *Rapport technique*, qui contient plus de détails, et, si nécessaire, s'enquérir des conseils d'un expert pour interpréter les résultats.

Il y a donc trois façons d'employer les résultats de cette étude : ils permettent d'évaluer les effets de certains facteurs sur le taux de participation, d'établir clairement les cas où il y a, pour certains aménagements, une surabondance et d'estimer les taux de



participation des collectivités qui n'ont pas précédemment fait l'objet d'une enquête.

### Les séries de données utilisées

Cette étude se fonde sur l'analyse de l'information relative à la participation aux activités culturelles, à l'offre d'aménagements et de programmes culturels et aux caractéristiques des collectivités choisies. Les données sur la participation aux activités culturelles proviennent d'études menées par la Direction générale des arts et de la culture et par Statistique Canada. Les informations concernant les aménagements et programmes culturels et les caractéristiques communautaires proviennent d'une variété de sources — notamment la Direction générale des arts et de la culture, Statistique Canada, le ministère de l'Expansion économique régionale (MEER) et diverses publications d'entreprises.

La Figure 2 illustre le rapport qui existe entre les regroupements de séries de données et la méthode de recherche adoptée. Les données relatives à l'offre (aménagements, établissements, etc.) apparaissent à gauche. Puisque ces données ont servi à expliquer et à tenir compte de la variation du taux de participation aux activités culturelles, on les dénomme variables indépendantes ou de prévision. Les caractéristiques des collectivités et la particularité des aménagements ont été mesurées en appliquant les trois séries de données indépendantes apparaissant dans la figure.

Les variables dépendantes utilisées dans la présente étude apparaissent à droite dans la Figure 2. L'étude sur les loisirs et les habitudes de lecture, subventionnée par le Secrétariat d'Etat en 1978, a fourni une documentation sur 16 collectivités canadiennes. La documentation sur les 18 autres collectivités provient de l'enquête *Les Canadiens et les arts*, subventionnée par le Secrétariat d'Etat et le programme des emplois d'été, de 1978. Puisque 3 collectivités se retrouvaient dans chacune des deux séries de données, les variables dépendantes de la présente étude touchent, en fait, à 31 collectivités.

FIGURE 2

Source des séries de données utilisées dans l'étude  
et rapport entre ces données et la méthode de recherche adoptée

---

*Données relatives à l'offre  
(série de variables indépendantes  
ou de prévision)*

*Données<sup>1</sup> relatives à la  
participation aux activités  
culturelles (série de  
variables dépendantes)*

---

Programme de statistiques  
culturelles

Étude de 1978 sur les loisirs  
et les habitudes de lecture

Troupes de théâtre  
Musées et galeries d'art  
Bibliothèques

16 collectivités

Fichier de données  
communautaires du ministère  
de l'Expansion économique  
régionale (MEER)

Enquête de 1978 sur les  
Les Canadiens et les arts

18 collectivités

Assise industrielle,  
caractéristiques socio-  
démographiques, etc.

Sources secondaires

Publications d'entreprises

---

1. Puisque 3 collectivités se retrouvaient dans chacune des deux séries de données, la présente étude porte, en fait, sur 31 collectivités.

Les données, mises en forme et emmagasinées dans une base de données appelée RIS (Recouvrement de l'information scientifique), permettent d'associer les variables du niveau individuel à celles du niveau communautaire. Par contre, les observations sur les individus pourraient être intégrées aux analyses faites à l'échelon communautaire. Le fichier général ainsi créé contenait 31 cas, un par collectivité. Le dossier individuel, avec plus de 30 000 cas, contenait des renseignements sur les activités culturelles des personnes qui avaient répondu à une enquête préliminaire à cette étude. La majorité des données statistiques ont été traitées en utilisant l'Ensemble des statistiques destinées aux sciences sociales (ESSS).

#### Observations sur l'interprétation des résultats

Seules les collectivités de 25 000 habitants et plus sont bien représentées dans notre échantillon. Les résultats de la présente étude devraient donc être interprétés avec prudence lorsqu'on les applique aux petites collectivités. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'on emploie les modèles de prévision simplifiés présentés pour chacune des activités étudiées dans le rapport.

Les niveaux de signification statistique n'ont pas été rapportés dans l'étude. Par signification statistique on entend un test établi pour déterminer si une corrélation aurait pu s'établir par hasard (par suite d'une erreur d'échantillonnage, par exemple).

Toutes les corrélations établies dans le présent rapport sont significatives, au sens statistique du terme ou en vertu des fortes raisons théoriques qu'on a de les rapporter. Afin de fournir ici des résultats succincts et faciles à interpréter, il a été convenu de ne présenter les niveaux de signification réelle des modèles de l'étude que dans le *Rapport technique*, qui fait état de plus de détails. Les lecteurs qui désirent explorer plus à fond les résultats de la présente étude ou analyser les observations clés qui touchent ses limitations peuvent obtenir un exemplaire de ce rapport.

PREMIÈRE PARTIE  
DESCRIPTION DES COLLECTIVITÉS ET DE  
LEUR PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS CULTURELLES

Les collectivités

Les études faites précédemment sur la culture étaient surtout axées sur les tendances nationales et régionales et, pourtant, la participation du public aux activités culturelles est surtout influencée par le contexte communautaire, car c'est à ce niveau que les changements provoqués par des décisions politiques ont les plus grandes répercussions. En se concentrant sur une analyse faite au niveau communautaire, les présents travaux soulignent l'importance des collectivités au chapitre du développement culturel et fournissent un modèle d'analyse applicable aux collectivités particulières qui ne sont pas considérées dans le cadre de l'étude.

Des analyses récentes de la culture ont mis en lumière des mesures de l'offre d'aménagements culturels et des taux de participation pour un petit nombre de collectivités. Elles nous ont ainsi permis d'effectuer la présente étude à l'échelon communautaire.

Au tout début de la recherche, on s'est efforcé de classifier ces collectivités en groupes cohérents, afin d'être en mesure d'établir des similitudes entre les collectivités. Avant de commencer à les classifier, on a procédé à une analyse pour déterminer les variables clés qui décrivent le mieux les caractéristiques sous-jacentes, ou dimensions, de ces collectivités<sup>1</sup>. Le Tableau 1 fournit les cinq dimensions identifiées ainsi que leurs variables. On a attribué, par rapport à ces cinq dimensions, des points à chacune des collectivités et une analyse a été effectuée afin de déterminer comment les 31 collectivités s'aggloméraient. On a ainsi obtenu 6 groupes de collectivités (Tableau 2). L'importance et l'extension des dimensions sous-jacentes qui caractérisent ces collectivités (ainsi que la collectivité la plus typique de chaque groupe) sont indiquées dans le Tableau 3. Ces dimensions peuvent être utilisées pour distinguer les collectivités entre elles ou pour déterminer où pourraient se situer des collectivités particulières qui ne se trouvent pas dans la présente analyse.

---

1. On a employé ici l'analyse factorielle. Pour une description de cette technique, voir R. J. Rummel, *Understanding Factor Analysis*, dans *Conflict Resolution*, vol. 11, 1967, pp. 444-480.

TABLEAU 1  
Dimensions clés sous-jacentes aux collectivités choisies et  
variables clés employées pour en extraire les dimensions

| <i>Dimensions</i>                    | <i>Variables qui s'y rapportent</i>  |
|--------------------------------------|--|
| Socio-économique                     | Pourcentage de la population possédant un diplôme universitaire<br>Pourcentage de la population avec un revenu de plus de 20 000 \$<br>Pourcentage de la population avec une scolarité inférieure à une 9 <sup>e</sup> année |
| Habitation                           | Pourcentage des gens qui sont propriétaires de leur propre habitation<br>Pourcentage d'habitations unifamiliales<br>Nombre d'habitations par habitant  |
| Composition de la population par âge | Pourcentage de la population âgée de 65 ans ou plus<br>Pourcentage de la population âgée de 14 ans ou moins  |
| Concentration manufacturière         | Main-d'oeuvre manufacturière par habitant<br>Valeur ajoutée du secteur manufacturier par habitant  |
| Taille/facteur ethnique              | Population en 1976<br>Pourcentage de la population d'origine ethnique autre que canadienne   |

TABLEAU 2  
 Classification des collectivités choisies suivant  
 leurs similitudes par rapport aux dimensions clés

| <i>Groupe</i> | <i>Collectivités</i>   | <i>Collectivités</i>   |
|---------------|--|--|
| 1             | Saint-Jean (Terre-Neuve)<br>Chicoutimi-Jonquière<br>Edmunston<br>Québec-Lévis<br>Rimouski<br>Saint-Jean (Québec) | Halifax<br>Fredericton<br>Moncton<br>Summerside<br>Corner Brook<br>Truro |
| 2             | Ottawa-Hull<br>Calgary<br>Edmonton   | Vancouver<br>London<br>Barrie  |
| 3             | Brandon<br>Moose Jaw<br>Regina   | Saskatoon<br>Winnipeg<br>Victoria  |
| 4             | Hamilton   | St. Catharines—<br>Niagara   |
| 5             | Cornwall<br>Drummondville  | Trois-Rivières   |
| 6             | Montréal   | Toronto  |

Le groupe 1, le plus important, et arbitrairement dénommé À croissance lente, englobe, dans notre échantillon, toutes les agglomérations des provinces de l'Atlantique ainsi que la plupart de celles du Québec. L'analyse indique le faible niveau d'activité manufacturière dans ce type de collectivité et, dans des études effectuées dans le passé, on a dit de ces collectivités qu'elles se situaient dans des régions qui ne présentent pas de vastes perspectives de développement économique.

Le groupe 2, celui des collectivités de type Ferrari, comprend des centres de grande ou moyenne importance, à croissance régulière, avec un profil économique extrêmement prospère. La ville de Calgary

**TABLEAU 3 (début)**  
**Description des six types de collectivités**  
**(avec un exemple des collectivités les plus typiques)**

| <i>Types de collectivités</i> |                | <i>Dimensions distinctives</i>  |   |
|-------------------------------|----------------|---|---|
| <i>Nom du groupe</i>          | <i>Exemple</i> | <i>Les plus importantes</i>   | <i>Importantes</i>  |
| 1. À croissance lente         | Moncton        | Taille/facteur ethnique (faible)<br>Concentration manufacturière (faible à moyenne) |   |
| 2. Ferrari                    | Calgary        | Socio-économique (développement très élevé)   | Habitation (expansion faible à moyenne)<br>Composition de la population par âge (moyenne)<br>Taille/facteur ethnique (moyenne à élevée)       |
| 3. Classique                  | Brandon        | Concentration manufacturière (faible)<br>Habitation (expansion élevée)              | Socio-économique (développement moyen à élevé)<br>Taille/facteur ethnique (moyenne à élevée)<br>Composition de la population par âge (élevée) |

TABLEAU 3 (suite et fin)

| <i>Types de collectivités</i> |                | <i>Dimensions distinctives</i>  |   |
|-------------------------------|----------------|---|---|
| <i>Nom du groupe</i>          | <i>Exemple</i> | <i>Les plus importantes</i>   | <i>Importantes</i>                              |
| 4. Centre industriel          | Hamilton       | Concentration manufacturière<br>Taille/facteur ethnique (élevée)  | Socio-économique (développement faible à moyen) |
| 5. Petit centre industriel    | Trois-Rivières | Concentration manufacturière (très élevée)<br>Taille/facteur ethnique (faible)<br>Socio-économique (développement très faible)    | Composition de la population par âge (moyenne)  |
| 6. Cosmopolite                | Montréal       | Taille/facteur ethnique (très élevée)<br>Concentration manufacturière (élevée à très élevée)<br>Habitation (faible à très faible) | Composition de la population par âge (moyenne)  |

non seulement correspond à cette description, suivant nos perceptions courantes, mais elle se révèle aussi typique de ce groupe sur le plan mathématique.

Les collectivités du type Classique, du groupe 3, sont plus petites et mieux établies que celles du groupe 2. Elles ont un caractère suburbain extrêmement développé; l'activité manufacturière y est plutôt faible et elles possèdent, dans une certaine mesure, les caractéristiques d'une collectivité pour retraités. Winnipeg et Brandon figurent dans cette catégorie.



Les trois derniers groupes présentent d'autres éléments de différenciation. Les groupes 4 et 5 sont caractérisés par une très forte concentration manufacturière mais le groupe 5 affiche un profil économique assez faible. Leur principal facteur de différenciation est leur taille. Le groupe 6 représente l'élément Cosmopolite de notre échantillon; les collectivités sont extrêmement vastes, avec une très forte concentration manufacturière, et les habitations y sont nombreuses. Leurs autres dimensions communautaires sont stables, ou typiques.

### La participation des collectivités aux activités culturelles

Dans la présente étude, une variété d'indicateurs socio-économiques ont été utilisés pour regrouper les collectivités en catégories. On a appliqué la même méthode à l'offre d'aménagements et de programmes culturels, de même qu'à la participation aux activités culturelles. Toutefois, au lieu de regrouper les collectivités, on a attribué, à chacune d'elles, un pointage normalisé, fondé sur une analyse factorielle portant sur, littéralement, des centaines de renseignements au sujet de chacun des trois domaines suivants : la situation socio-économique (SSE), l'offre globale (OG) et la participation globale (PG). On a alors fixé des échelles pour comparer les collectivités en fonction de ces paliers généraux, d'une façon qui demeure irréalisable si on se contente de considérer certaines des caractéristiques généralement connues sur ces collectivités, ou si on les compare élément par élément. Pour les rendre véritablement significatifs, on a uniformisé les pointages et on les a ajustés suivant les échelles retenues. Ceci a permis d'éliminer l'effet de différences telles que celles de la taille de la population.

Le Tableau 4 présente le pointage normalisé et le rang de chacune des collectivités choisies par rapport aux trois domaines. On peut en tirer un certain nombre de conclusions. Il est tout d'abord évident que la SSE et l'OG sont étroitement reliées au taux de la PG. Deuxièmement, compte tenu de la taille de leur population, les grandes villes ne sont pas aussi bien pourvues en aménagements culturels qu'on pourrait s'y attendre; Toronto, Vancouver et Montréal se trouvent ainsi à un niveau assez bas de l'échelle de l'OG. Troisièmement, Drummondville, Edmunston et Corner Brook affichent le pointage le plus bas de l'échantillon en ce qui concerne la SSE. Toutes les trois se trouvent dans le dernier tiers du pointage pour la PG et, parmi elles, Drummondville détient le pointage le plus fort, à -0,52. Enfin, Barrie, Fredericton et Ottawa-Hull sont les trois collectivités les mieux pourvues (OG) de l'échantillon; Barrie affiche le pourcentage de participation le plus bas des trois, à 0,51, mais elles se situent

toutes pourtant dans le premier tiers des collectivités en ce qui concerne la PG.

**TABLEAU 4 (début)**  
**Pointage normalisé et rang des collectivités choisies**  
**suitant leur situation socio-économique (SSE),**  
**leur offre globale (OG) et**  
**leur participation globale (PG) aux activités culturelles**

| <i>Collectivités</i> | <i>SSE</i>      |             | <i>OG</i>       |             | <i>PG</i>       |             |
|----------------------|-----------------|-------------|-----------------|-------------|-----------------|-------------|
|                      | <i>Pointage</i> | <i>Rang</i> | <i>Pointage</i> | <i>Rang</i> | <i>Pointage</i> | <i>Rang</i> |
| Calgary              | 1,85            | 1           | -0,76           | 19          | 0,167           | 1           |
| Ottawa-Hull          | 1,78            | 2           | 1,34            | 3           | 1,37            | 2           |
| Edmonton             | 1,51            | 3           | -0,20           | 20          | 0,95            | 5           |
| Barrie               | 1,07            | 4           | 2,43            | 1           | 0,51            | 12          |
| Fredericton          | 0,91            | 5           | 2,04            | 2           | 1,18            | 3           |
| Victoria             | 0,90            | 6           | 0,66            | 10          | 0,59            | 8           |
| Regina               | 0,85            | 7           | 0,99            | 5           | 1,10            | 4           |
| Saskatoon            | 0,79            | 8           | 1,06            | 4           | 0,87            | 6           |
| Vancouver            | 0,76            | 9           | -0,82           | 26          | 0,58            | 10          |
| Toronto              | 0,63            | 10          | -0,59           | 23          | 0,80            | 7           |
| London               | 0,63            | 11          | -0,15           | 18          | 0,48            | 13          |
| Halifax              | 0,63            | 12          | -0,39           | 21          | 0,36            | 14          |
| Winnipeg             | 0,39            | 13          | 0,31            | 13          | 0,59            | 9           |
| Brandon              | 0,38            | 14          | 0,53            | 11          | -0,51           | 22          |
| Hamilton             | 0,16            | 15          | -1,04           | 28          | 0,33            | 15          |
| Québec               | -0,21           | 16          | -0,59           | 22          | -0,24           | 18          |
| Truro                | -0,26           | 17          | -0,97           | 7           | -0,63           | 25          |
| St. Catharines-      |                 |             |                 |             |                 |             |
| Niagara              | -0,26           | 18          | -0,15           | 17          | 0,54            | 11          |
| Moncton              | -0,26           | 19          | 0,88            | 9           | -0,41           | 20          |
| Saint-Jean (Québec)  | -0,29           | 20          | -0,65           | 24          | -0,63           | 26          |
| Montréal             | -0,35           | 21          | -0,96           | 27          | -0,52           | 23          |
| Saint-Jean (T.-N.)   | -0,38           | 22          | -0,12           | 16          | 0,17            | 17          |
| Moose Jaw            | -0,47           | 23          | -0,82           | 25          | -0,35           | 19          |
| Rimouski             | -0,81           | 24          | 0,97            | 8           | 0,22            | 16          |
| Trois-Rivières       | -1,02           | 25          | 0,18            | 15          | -0,46           | 21          |

TABLEAU 4 (suite et fin)

| <i>Collectivités</i>     | <i>SSE</i>      |             | <i>OG</i>       |             | <i>PG</i>       |             |
|--------------------------|-----------------|-------------|-----------------|-------------|-----------------|-------------|
|                          | <i>Pointage</i> | <i>Rang</i> | <i>Pointage</i> | <i>Rang</i> | <i>Pointage</i> | <i>Rang</i> |
| Summerside               | -1,25           | 26          | —               | —           | -1,15           | 28          |
| Cornwall                 | -1,07           | 27          | 0,99            | 6           | -2,64           | 31          |
| Chicoutimi-<br>Jonquière | -1,35           | 28          | -1,22           | 29          | -0,65           | 27          |
| Edmunston                | -1,36           | 29          | -2,03           | 30          | -2,08           | 30          |
| Corner Brook             | -1,59           | 30          | 0,41            | 12          | -1,96           | 29          |
| Drummondville            | -2,05           | 31          | 0,26            | 14          | -0,52           | 24          |

Sources : compilation d'après le Fichier de données communautaires du ministère de l'Expansion économique régionale (MEER), l'enquête de 1978 *Les Canadiens et les arts et l'étude*, de la même année, sur les loisirs et les habitudes de lecture, ainsi que des renseignements reçus du programme de statistiques culturelles, Division de l'éducation, des sciences et de la culture, Statistique Canada.

PARTIE II  
PRÉVISION DE LA PARTICIPATION À DES  
ACTIVITÉS CULTURELLES PRÉCISES

Dans la première partie, les divers types de collectivités retenues aux fins de la présente étude ont été décrits et on a montré comment certaines caractéristiques d'ensemble des collectivités et l'offre d'aménagements et de programmes culturels sont généralement reliés à la participation aux activités culturelles.

La partie II commence par une brève description de la méthode d'analyse utilisée, puis elle examine comment des facteurs précis, relatifs à l'offre et aux caractéristiques communautaires, influencent la participation à certaines activités culturelles. Elle démontre, enfin, comment le type de collectivité influence le taux de participation à deux activités précises, soit la lecture de livres et la fréquentation des bibliothèques.

La méthode d'analyse

La présente analyse a pour objet d'expliquer pourquoi le taux de participation à une activité particulière est élevé dans certaines collectivités et faible dans d'autres. En d'autres termes, pourquoi les taux de participation varient-ils entre les 31 collectivités visées par l'étude. On présume que la variation des taux de participation est due soit à des variations de l'offre d'aménagements et de programmes culturels soit à des variations sur le plan des caractéristiques socio-économiques des collectivités. Mais comment un tel rapport s'établit-il et quelle en est la force? La technique utilisée pour établir ce rapport est celle de l'analyse de corrélations multiples (variables explicatives), avec une variable touchant l'intérêt (la fréquentation des musées, par exemple).

Ainsi, prenons pour hypothèse que la corrélation entre le pourcentage de la population qui fréquente les musées et le nombre d'expositions présentées dans ces musées est positive. Dans une collectivité particulière, un musée pourra offrir 10 genres d'expositions et, au cours d'une année, 10 % de la population viendra les visiter; dans d'autres collectivités, le rapport sera de 20 genres d'expositions pour 20 % de la population, ou de 30 genres d'expositions pour 30 % de la population, etc. La corrélation sera alors de 1,0 exactement et le nombre d'expositions expliquera 100 % de la variation du taux de fréquentation entre les collectivités. Une corrélation aussi parfaite se présente toutefois rarement. Le rapport

peut être beaucoup plus celui de 0 exposition pour 7 % de la population, de 11 pour 10 %, de 23 pour 20 % et de 27 pour 30 %. La corrélation devient alors de 0,9 et le degré de variation expliquée, de 79 %, rapports que l'on retrouve dans les Figures 3 et 4.

Dans la Figure 4, la ligne du meilleur ajustement ne passe par aucun point des données, mais se trouve mathématiquement située de façon à ce que la distance moyenne à partir de la ligne soit au minimum et que, ainsi, soit maximisée l'importance de la variation. Le lecteur remarquera que la ligne du meilleur ajustement est une droite, qu'on peut, par conséquent, représenter par l'équation  $Y = c + bX$ , où  $Y$  est le taux de fréquentation des musées,  $X$ , le nombre d'expositions spéciales, et  $c$ , le point où la droite coupe l'abscisse  $Y$ ;  $b$  (la pente de la droite) indique le degré d'influence que  $X$  exerce sur  $Y$ .

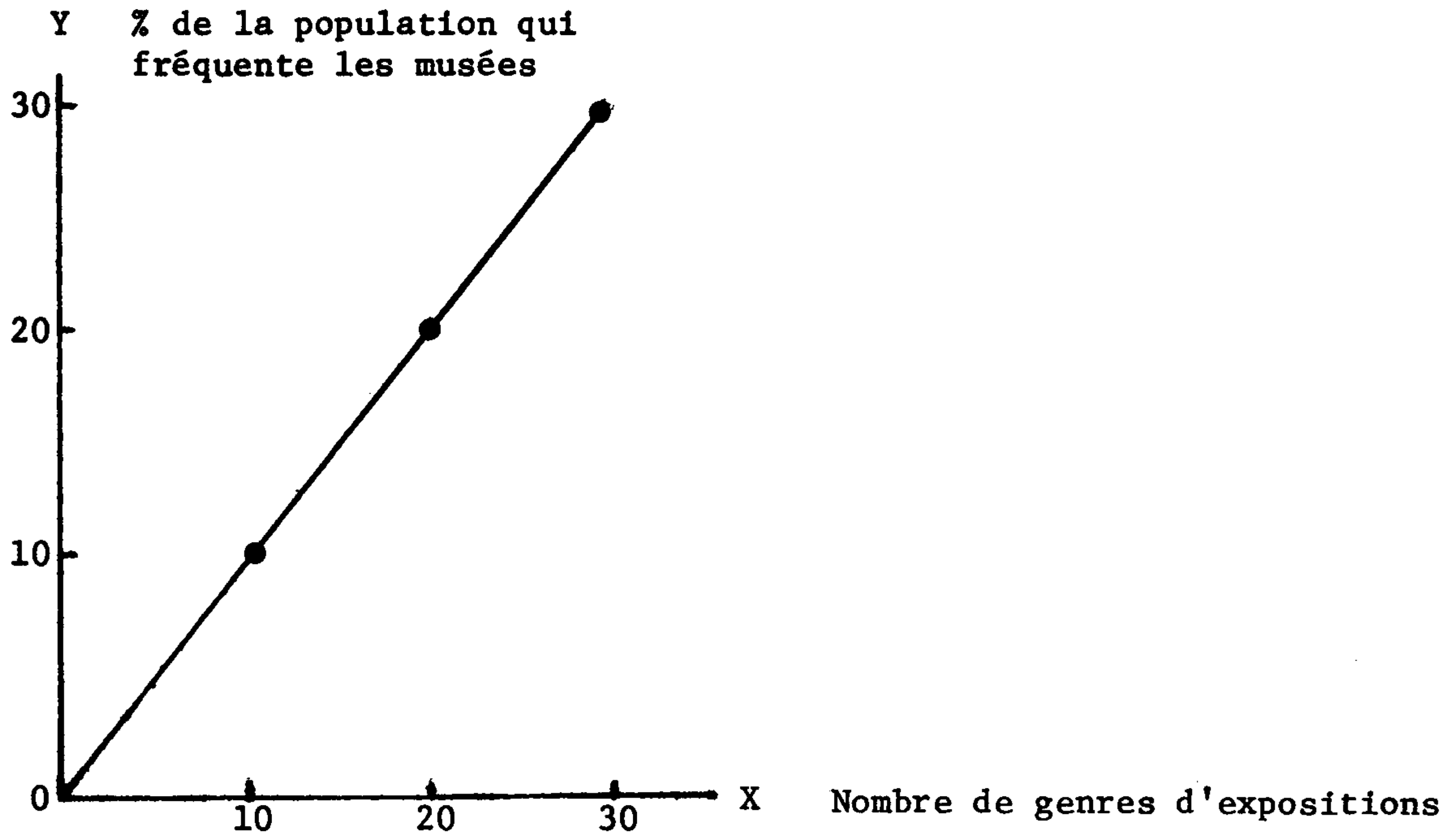
Les résultats de l'analyse se fondent sur l'association de plusieurs variables et ne peuvent donc malheureusement pas être présentés dans un graphique à deux dimensions, tel que celui de la Figure 4. Trois variables peuvent bien être représentées dans un modèle à trois dimensions mais, lorsqu'il s'agit d'illustrer plus de trois variables, on doit avoir recours à l'hyperespace, terme de statistique utilisé quelque peu dans le sens que lui prêtaient les films *La guerre des étoiles* et *L'empire contre-attaque*.

Bien que les résultats ne puissent être représentés graphiquement dans le cadre du présent rapport, le raisonnement n'en demeure pas moins le même. Les variables de prévision expliquent autant de différences que possible de la variable touchant l'intérêt. Dans l'exemple hypothétique du Tableau 5, le coefficient  $b$ , tel que décrit ci-dessus, indique l'évolution de  $Y$  par suite du changement d'une unité de  $X$ . On pourrait découvrir, par exemple, que plus le musée est loin, plus bas est le taux de fréquentation, ou que la présentation d'une exposition supplémentaire au musée aura pour effet d'accroître le nombre de visiteurs au musée.

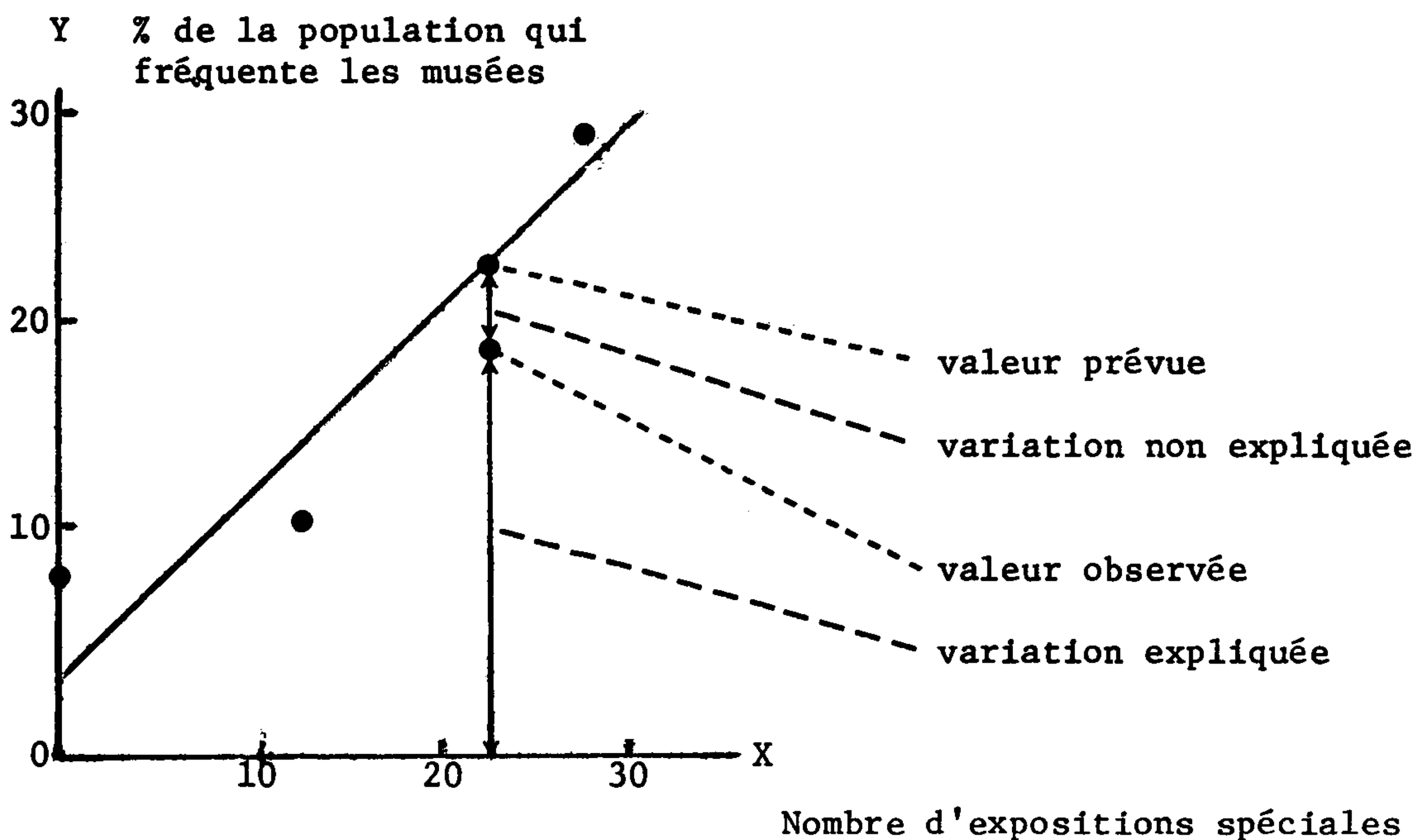
L'élément  $R$  est la valeur qui illustre la qualité de la corrélation entre deux variables ou plus.  $R$  varie entre +1 et -1. Plus il est près de +1, plus la corrélation est positive et, plus il se rapproche de -1, plus la corrélation est négative. Le taux de variation (c'est-à-dire, dans notre exemple, le taux de variation de la fréquentation des musées), qui est décrit ci-dessus, est tout simplement  $R^2 \times 100$ .

Le taux moyen de fréquentation est aussi présenté dans le Tableau 5. Pour une description plus détaillée de la façon d'utiliser les renseignements fournis dans les Tableaux 6 à 12, le lecteur est

**FIGURE 3**  
**Taux de fréquentation des musées**  
**suivant le nombre de genres d'expositions**  
**(Exemple hypothétique de corrélation parfaite)**



**FIGURE 4**  
**Taux de fréquentation des musées**  
**suivant le nombre d'expositions spéciales**  
**(Exemple hypothétique de corrélation imparfaite)**



prié de se reporter à la section *Les principales applications de l'analyse* de la première partie de la présente étude.

TABLEAU 5  
Résultats de l'analyse du taux de fréquentation des musées  
(Exemple hypothétique)

| <i>Variable</i>                    | <i>b</i> |
|------------------------------------|----------|
| Expositions aux musées             | 1        |
| <i>Résumé des statistiques</i>     |          |
| R                                  | 0,9      |
| Variation expliquée (en %)         | 79,0     |
| Taux moyen de fréquentation (en %) | 20,0     |

*Nota* : Dans cet exemple hypothétique, le coefficient *b* indique combien il faut de X (nombre d'expositions aux musées) pour amener un changement d'une unité de Y (taux de fréquentation des musées).

L'effet de facteurs précis, relatifs à l'offre et aux caractéristiques communautaires, sur certaines activités culturelles

Parmi les 31 collectivités retenues aux fins de la présente étude, il existe certaines variations quant au nombre de gens de la population en général qui fréquentent les musées et les galeries d'art. La présente section cherche à expliquer ces différences et à clarifier la variation des taux de fréquentation des théâtres, des concerts de musique populaire, des spectacles classiques et des cinémas.

*Fréquentation des musées*

Les musées représentent un élément tout à fait particulier de notre patrimoine culturel. Récemment, les idées créatrices des directeurs de certains musées ont fait que ces établissements ont subi des modifications profondes et que, mieux adaptées, ces institutions suscitent davantage l'intérêt. Des recherches nous indiquent que c'est en été que le public fréquente le plus volontiers les musées et les galeries d'art. Ces visites se font peut-être à l'occasion des vacances estivales, et s'effectuent lors de sorties familiales.

Au cours de l'année qui a précédé l'enquête, 46 % des répondants avaient visité un musée. Ce taux de fréquentation variait cependant considérablement d'un endroit à l'autre, d'un minimum de 17 %, à Corner Brook, à un maximum de 71 %, à Victoria. La plupart des collectivités avaient un taux de fréquentation se situant entre 33 % et 67 %.

Les variations du taux de fréquentation ont été calculées en employant les mesures relatives aux caractéristiques communautaires, de même que les renseignements dont on disposait sur les aménagements des musées. Cinq des variables se sont révélées les plus importantes (voir Tableau 6) : la surface de plancher des musées, la croissance démographique, le nombre d'expositions internationales, les musées ouverts tous les jours et la population en 1976.

Le  $R^2$  de 0,66 du modèle présenté dans le Tableau 6 est excellent, et la plupart des corrélations sont positives. Le  $R^2$  prouve que les cinq variables de prévision permettent d'expliquer 66,0 % de la variation du taux de fréquentation des musées; elles ne peuvent toutefois rendre compte du 34,0 % restant.

TABLEAU 6  
Variables clés de prévision du  
taux de fréquentation des musées

| <i>Variables</i>                                      | <i>b</i> |
|---|----------|
| Surface de plancher des musées (par habitant)         | 11,2     |
| Croissance démographique <sup>1</sup>                 | 0,4      |
| Expositions internationales (pour 10 000 habitants)   | 218,1    |
| Musées ouverts tous les jours (pour 10 000 habitants) | -35,2    |
| Population en 1976 (sur 100 000)                      | -0,3     |
| <i>Résumé des statistiques</i>                        |          |
| R   | 0,81     |
| Variation expliquée (en %)                            | 66,0     |
| Taux moyen de fréquentation (en %)                    | 46,0     |

1. La croissance démographique est calculée en divisant le chiffre de la population en 1976 par celui de la population en 1971, puis en multipliant ce résultat par 100.



Comme sa position (en première ligne du Tableau 6) l'indique, la surface de plancher des musées est la variable la plus importante pour prévoir le taux de fréquentation des musées<sup>1</sup>. Calculée par habitant, la surface de plancher disponible pour une collectivité est fortement reliée au taux de fréquentation des musées : l'examen du coefficient b de cette variable montre que le taux de fréquentation du musée augmente d'un autre 11,2 % pour chaque pi<sup>2</sup> additionnel de surface de plancher par habitant. Apparemment, les dimensions spacieuses constituent un facteur d'attrait, et les locaux exigus découragent la fréquentation.

Les données révèlent que les expositions internationales ont des effets positifs importants sur le taux de fréquentation des musées, comme, d'ailleurs, l'a démontré l'énorme succès de la tournée de l'exposition *Toutankhamon*. Le fait qu'un musée soit ouvert tous les jours n'a pas pour effet d'accroître le taux de fréquentation. Les renseignements compilés laissent à penser que les gens planifient soigneusement leurs visites aux musées et que l'ouverture quotidienne de ces institutions crée une espèce de saturation, comme c'est fréquemment le cas au niveau des manifestations sportives, dont l'accès trop facile amoindrit la demande.

Le Tableau 6 illustre également le fait que la croissance démographique (la variable la plus importante des caractéristiques communautaires) est la deuxième variable de prévision la plus sûre du taux de fréquentation des musées. Bien que, normalement, la quantité d'aménagements marque un certain retard du fait de la croissance démographique (et de l'accroissement concomitant de la demande de meilleurs aménagements), le public des collectivités en croissance a, en outre, tendance à fréquenter plus souvent les musées. Ce rapport peut être dû à un sens renouvelé de vitalité, qui porte les collectivités en croissance à vouloir améliorer leurs aménagements de musées, ou peut-être au fait que les collectivités dont la population tend à décroître ont un public moins susceptible de fréquenter les musées. Puisque les collectivités en croissance semblent être suffisamment pourvues, il est probable que c'est aussi le cas de la plupart des autres collectivités.

En conclusion, l'analyse indique que c'est dans les collectivités en croissance que se trouvent les taux les plus élevés de fréquentation des musées. Pour rendre leurs musées plus attrayants, les organisateurs pourraient augmenter les aires d'exposition en

---

1. La valeur de b ne reflète pas nécessairement sa force relative puisqu'elle dépend de la façon dont la variable a été normalisée.

fonction du chiffre de la population desservie et accueillir un plus grand nombre d'expositions internationales.

### *Fréquentation des galeries d'art*

Au cours de l'année qui a précédé l'enquête, 26,6 % des répondants avaient visité une galerie d'art. Pour expliquer le taux de fréquentation des galeries d'art, on a construit des modèles en utilisant les caractéristiques communautaires et les données sur les galeries d'art comme variables clés.

Les variables qui influencent le taux de fréquentation des galeries d'arts sont, par ordre descendant d'importance, le revenu par habitant, le nombre de galeries d'art avec moins de 10 000 objets (pour 10 000 habitants), le nombre de galeries d'art avec 10 000 objets ou plus (pour 10 000 habitants) et le pourcentage de la population âgée de 65 ans ou plus (voir Tableau 7). Trois de ces mesures présentent une corrélation positive avec le taux de fréquentation des galeries d'art; le modèle permet d'expliquer 47 % de la variation de ce taux.

TABLEAU 7  
Variables clés de prévision du  
taux de fréquentation des galeries d'art

| <i>Variables</i>   | <i>b</i> |
|--|----------|
| Revenu par habitant (en milliers de \$)                            | 5,23     |
| Galeries d'art avec moins de 10 000 objets (pour 10 000 habitants) | 36,13    |
| Galeries d'art avec 10 000 objets ou plus (pour 10 000 habitants)  | 378,12   |
| Pourcentage de la population âgée de 65 ans ou plus                | -0,8     |
| <hr/> <i>Résumé des statistiques</i> <hr/>                         |          |
| R  | 0,68     |
| Variation expliquée (en %)   | 47,0     |
| Taux moyen de fréquentation (en %)                                 | 26,6     |

Le modèle indique que c'est surtout l'offre d'aménagements de galeries d'art, plutôt que les caractéristiques des galeries elles-mêmes (par exemple, le nombre d'expositions nationales ou internationales, la surface de plancher, etc.) qui détermine le taux de fréquentation. L'influence des galeries d'art, et de leur taille, est assez nette. Ainsi, dans une collectivité de 50 000 habitants, une galerie d'art supplémentaire avec moins de 10 000 objets augmenterait le taux de fréquentation prévu de 7,2 % ( $36,13 \times 10\,000/50\,000$ ). Dans une collectivité de 500 000 habitants, il faudrait ajouter une galerie d'art avec 10 000 objets ou plus pour obtenir une augmentation comparable du taux de fréquentation.

### *Fréquentation des théâtres*

Le théâtre constitue l'une des plus anciennes formes d'art. Il s'est révélé extrêmement adaptable à notre société moderne, et il complète, s'il ne les concurrence pas, les formes les plus nouvelles de divertissement issues des médias. Même si l'attrait du théâtre dépend, pour l'avenir, de l'esprit novateur des auteurs dramatiques et des troupes, il demeurera populaire dans la mesure où il disposera d'aménagements de qualité et où il présentera des spectacles de choix. Nous nous concentrerons donc sur ces deux derniers facteurs.

Au cours de l'année qui a précédé l'enquête, 32 % des répondants avaient assisté à une représentation théâtrale. Ce taux de fréquentation s'explique lorsqu'on considère les caractéristiques communautaires et les renseignements dont on dispose sur les aménagements des théâtres primaires et secondaires (par exemple, dans les universités). Les résultats indiquent que les variables positives relatives à la fréquentation des théâtres étaient, par ordre descendant d'importance, les théâtres primaires (pour 10 000 habitants), les spectacles mettant en vedette un seul artiste dans les théâtres secondaires et la croissance démographique (voir Tableau 8). Les représentations de troupes dans les théâtres secondaires (pour 10 000 habitants) et la population âgée de 65 ans ou plus tendent, par contre, à faire diminuer le taux de fréquentation des théâtres. Ces variables expliquent 50,0 % de la variation de ce taux.

La forme de théâtre la plus populaire est le spectacle mettant en vedette un seul artiste dans les théâtres secondaires. Pour une collectivité de 50 000 habitants, l'addition de 5 spectacles semblables aurait tendance à faire augmenter de 4 % le taux de fréquentation des théâtres. En d'autres termes, dans une telle collectivité, l'addition de 5 de ces spectacles aurait un effet comparable à celui que l'on obtiendrait si on en ajoutait un seul dans une collectivité de 10 000 habitants. La valeur  $b$  de cette variable,

de 4,1, se traduit par une augmentation correspondante du taux de fréquentation d'environ 4 %.

C'est en se fondant sur de telles prémisses qu'une collectivité peut se doter d'un théâtre. Les représentations de troupes (contrairement aux spectacles mettant en vedette un seul artiste) dans les théâtres secondaires ne favorisent pas la fréquentation des théâtres, à cause d'un effet de saturation, ou d'une mauvaise qualité des productions. On a observé que l'addition de 5 représentations de troupes dans des théâtres secondaires d'une collectivité de 50 000 habitants tend à faire diminuer, d'un peu moins de 2 %, le taux de fréquentation.

TABLEAU 8  
Variables clés de prévision du  
taux de fréquentation des théâtres

| <i>Variables</i>  | <i>b</i> |
|---|----------|
| Théâtres primaires (pour 10 000 habitants)  | 54,78    |
| Spectacles mettant en vedette un seul artiste dans les théâtres secondaires (pour 10 000 habitants) | 4,1      |
| Croissance démographique  | 0,4      |
| Représentations de troupes dans les théâtres secondaires (pour 10 000 habitants)                    | -1,72    |
| Pourcentage de la population âgée de 65 ans ou plus   | -0,7     |
| <hr/> <i>Résumé des statistiques</i> <hr/>  |          |
| R   | 0,71     |
| Variation expliquée (en %)  | 50,0     |
| Taux moyen de fréquentation (en %)  | 32,0     |

La seule variable qui revête de l'importance, en matière de prévision, dans l'analyse du taux de fréquentation des théâtres est celle des théâtres primaires (pour 10 000 habitants). Si ni le nombre de représentations ni le nombre de spectacles mettant en vedette un seul artiste dans ces théâtres n'avaient une incidence comparable à celle qu'ils avaient dans le cas des théâtres secondaires, il n'en demeure pas moins que les théâtres primaires ont une influence marquée. L'analyse indique que, dans une collectivité de 50 000 habitants, l'addition d'un théâtre primaire aurait tendance à

faire augmenter le taux de fréquentation des théâtres de 11 % (1 x 10 000/50 000 x 54,78).

Les théâtres primaires peuvent sans doute capitaliser sur les activités des théâtres secondaires, bien que le modèle n'en fasse pas le test. Un fort effet de renforcement existe entre les spectacles des théâtres primaires et secondaires. Les théâtres secondaires construisent sans doute l'assise qui servira aux théâtres primaires. La qualité du spectacle qu'offrent les théâtres primaires contrebalance probablement l'incidence négative subie par suite de la fréquentation des théâtres secondaires.

Le rapport entre l'activité théâtrale et les variables communautaires explique, de façon très directe, le taux de fréquentation des théâtres. C'est dans les collectivités en croissance que de tels spectacles sont le plus suivis. Les résultats de l'étude sur les aménagements de théâtres révèlent que les collectivités à croissance lente et sur le déclin devront redoubler d'efforts pour atteindre un niveau de participation moyen.

#### *Fréquentation des concerts de musique populaire*

La musique populaire constitue un important complément de l'industrie du disque. Nous ne connaissons pas l'influence qu'exerce, sur les achats de disques, la fréquentation des concerts de musique populaire, mais il est probable qu'ils se renforcent mutuellement. Dans le cadre de la présente étude, l'on s'est intéressé aux divers genres de concerts de musique populaire, tant à l'intérieur qu'en plein air — folklore, jazz, rock, etc.

Au cours de l'année qui a précédé l'enquête, 35 % des répondants avaient assisté à un concert de musique populaire. Quatre variables forment le groupe de facteurs qui expliquent 50 % de la variation du taux de fréquentation des concerts de musique populaire (voir Tableau 9). Deux variables positives (indiquant un accroissement de l'auditoire) ressortent : le nombre de concerts (pour 10 000 habitants) et la croissance démographique. Dans une collectivité où les anglophones sont en plus grand nombre, le taux de fréquentation des concerts de musique populaire sera inférieur à celui qu'afficherait une collectivité à plus forte proportion de francophones. Une corrélation négative analogue existe entre le taux de fréquentation des concerts de musique populaire et le pourcentage de la population âgée de 65 ans ou plus.

Le taux de fréquentation des concerts de musique populaire semble réagir aux changements de l'offre, comme l'indique le nombre de

concerts (pour 10 000 habitant) qui présente une valeur  $b$  de 11,6. On peut se servir de l'équation de régression pour prévoir l'effet de l'augmentation du nombre de concerts de musique populaire dans une collectivité de 50 000 habitants. Par exemple, 5 représentations de plus au cours d'une année, soit une augmentation de l'offre d'environ 8 %, ferait augmenter le taux de fréquentation de cette collectivité de 11,6 %. On note que ces concerts sont bien suivis dans les collectivités où la population est en croissance.

**TABLEAU 9**  
Variables clés de prévision du  
taux de fréquentation des concerts de musique populaire

| <i>Variables</i>                                      | <i>b</i> |
|---|----------|
| Concerts de musique populaire (pour 10 000 habitants) | 11,6     |
| Pourcentage de la population âgée de 65 ans ou plus   | -1,1     |
| Rapport anglophones-francophones                      | -0,03    |
| Croissance démographique                              | 0,4      |
| <hr/>   |          |
| <i>Résumé des statistiques</i>                        |          |
| <hr/>   |          |
| R   | 0,71     |
| Variation expliquée (en %)                            | 50,0     |
| Taux moyen de fréquentation (en %)                    | 35,0     |

#### *Fréquentation des spectacles classiques*

Les spectacles classiques englobent, dans le cadre de la présente étude, le ballet, l'opéra et les concerts de musique classique.

Au cours de l'année qui a précédé l'enquête, 25 % des répondants avaient assisté à un spectacle classique. Les variables clés du modèle permettent d'expliquer 55 % de la variation du taux de fréquentation des spectacles classiques, avec une corrélation de 0,74 (voir Tableau 10). En se fondant sur ces éléments, on obtient une puissance considérable de prévision de ce taux, laquelle peut servir à l'élaboration de politiques.

Les spectacles de ballet (pour 10 000 habitants) constituent la variable positive la plus importante pour encourager l'ensemble de la

fréquentation des spectacles classiques. On peut prévoir que, dans une collectivité de 50 000 habitants, un spectacle de ballet supplémentaire par année fera augmenter le taux de fréquentation des spectacles classiques de près de 7 %. Le pourcentage de la population de sexe masculin est un autre facteur qui peut accroître le taux de fréquentation de tels spectacles. Ainsi, les collectivités où la population comporte une plus forte proportion d'individus de sexe masculin affichent un taux plus élevé à cet égard.

TABLEAU 10  
Variables clés de prévision du  
taux de fréquentation des spectacles classiques

| <i>Variables</i>                                     | <i>b</i> |
|--|----------|
| Pourcentage de la population âgée de 14 ans ou moins | -2,5     |
| Spectacles de ballet (pour 10 000 habitants)         | 34,1     |
| Pourcentage de la population de sexe masculin        | 1,9      |
| Pourcentage de la population âgée de 65 ans ou plus  | -1,3     |
| <hr/> <i>Résumé des statistiques</i> <hr/>           |          |
| R  | 0,74     |
| Variation expliquée (en %)                           | 55,0     |
| Taux moyen de fréquentation (en %)                   | 25,0     |

Le public des spectacles classiques diminue dans une collectivité ayant un plus haut pourcentage de jeunes ou de personnes âgées. La fréquentation de ces spectacles est donc plus grande dans les collectivités qui présentent une plus forte proportion de personnes d'âge moyen.

#### *Fréquentation des cinémas*

Même si le cinéma a su récemment se renouveler grâce à un apport très large de nouvelles techniques, il est pourtant encore loin d'avoir retrouvé l'attrait qu'il suscitait avant l'avènement de la télévision.

Au cours de l'année qui a précédé l'enquête, 60 % des répondants avaient, tout de même, été au cinéma. L'étude s'est efforcée de déterminer si les mesures de l'offre pouvaient expliquer le taux de fréquentation des cinémas, et comment ces mesures et les antécédents socio-démographiques des amateurs de cinéma peuvent nous aider à le comprendre.

L'on n'a toutefois pas réussi, dans le cadre de la présente étude, à expliquer véritablement la variation du taux de fréquentation des cinémas. On a tenté d'établir plusieurs modèles en utilisant les caractéristiques communautaires et celles des aménagements, d'abord séparément, puis ensemble. Aucune corrélation valable entre la capacité ou l'aménagement des salles de cinéma (pour 10 000 habitants) et leur taux de fréquentation n'est ressortie. La seule caractéristique communautaire digne d'intérêt fut la croissance démographique, qui a permis d'expliquer 56 % de la variation du taux de fréquentation des cinémas.

La plupart des collectivités possèdent des salles de cinéma mais, dans l'ensemble, elles ne présentent que peu d'attrait en elles-mêmes. On aurait pu tirer parti de mesures sur la qualité des aménagements ou sur leur emplacement mais on ne disposait pas de telles données.

Puisque les résultats obtenus ne présentent que peu d'intérêt, ils ne font pas l'objet d'un tableau dans le présent rapport.

#### L'effet des facteurs relatifs à l'offre et aux caractéristiques communautaires sur la lecture de livres et sur la fréquentation des bibliothèques

Nous n'avons trouvé aucun facteur communautaire précis associé à la lecture de livres ou à la fréquentation des bibliothèques, et les corrélations se sont révélées difficiles à interpréter. Aussi, afin de fournir un exemple d'utilisation de la typologie communautaire (voir Tableau 3) pour certaines activités de la présente section, avons-nous substitué les divers types de collectivités aux caractéristiques communautaires particulières (la croissance démographique, par exemple) utilisées jusqu'à maintenant.

#### *Lecture de livres*

La lecture de livres est une activité culturelle très personnelle, très individuelle — beaucoup plus que toutes les autres activités que nous avons abordées.



Au cours du mois qui a précédé l'enquête, 55,5 % des répondants avaient lu un livre. Les caractéristiques communautaires et les mesures de l'offre permettent d'expliquer 82 % de la variation du taux de lecture de livres (voir Tableau 11). Le nombre de librairies (pour 10 000 habitants) est, à cet égard, une variable de prévision importante. La présence d'autres points de vente de livres, y compris les magasins dont la principale activité n'est pas de vendre des livres, constitue aussi une indication de l'attrait qu'exerce de plus en plus cette activité.

TABLEAU 11  
Variables clés de prévision du  
taux de lecture de livres

| <i>Variables</i>  | <i>b</i> |
|---|----------|
| Librairies (pour 10 000 habitants)                                      | 6,5      |
| Autres points de vente de livres (pour 10 000 habitants)                | 4,7      |
| Bibliothèques (pour 10 000 habitants)                                   | -9,7     |
| Collectivités de type À croissance lente                                | 46,8     |
| Collectivités de type Ferrari   | 55,3     |
| Collectivités de type Classique   | 47,6     |
| Collectivités de type Centre industriel                                 | 46,3     |
| Collectivités de type Cosmopolite                                       | 48,6     |
| Collectivités de type Petit centre industriel (constante <sup>1</sup> ) | 39,2     |
| <hr/> <i>Résumé des statistiques</i> <hr/>                              |          |
| R   | 0,91     |
| Variation expliquée (en %)  | 82,0     |
| Taux moyen de lecture de livres (en %)                                  | 55,5     |

1. Dans tous les modèles, sauf celui-ci, a est égal à 0 dans l'équation  $Y = a + bX$ . Dans le présent cas, a est égal à 39,2. Pour calculer le pourcentage des visiteurs, il faut utiliser 39,2, et attribuer 0 à b pour les collectivités de type Petit centre industriel.

Les librairies et les magasins qui vendent des livres attirent et desservent vraisemblablement des lecteurs qui cherchent des ouvrages précis, à des points de vente particuliers. Un grand nombre de

lecteurs trouvent leur lecture dans des kiosques à journaux, dans des pharmacies, etc. Ne disposant d'aucune statistique à cet égard, nous ne pouvons déterminer l'influence qu'exercent ces commerces sur la lecture de livres.

La corrélation négative qui existe entre les bibliothèques et la lecture de livres n'est pas sans nous surprendre : les deux ne vont donc pas de pair. Les collectivités qui ont le plus grand nombre de bibliothèques ont généralement le taux le plus bas de lecture de livres.

Les collectivités de type Ferrari présentent la plus forte proportion de lecteurs de livres; elles sont suivies de près par celles de type Cosmopolite. Ce sont les collectivités de type Petit centre industriel qui affichent le plus bas taux de lecture de livres comparativement à toutes les collectivités de l'échantillon.

#### *Fréquentation des bibliothèques*

Les services de bibliothèque subissent actuellement d'importants changements pour s'adapter aux nouvelles demandes. Les bibliothèques deviennent, en effet, de plus en plus spécialisées : les bibliothèques universitaires, qui répondent à des besoins précis de l'activité intellectuelle, et les bibliothèques publiques, qui tentent de satisfaire toute une gamme de lecteurs, représentent sans doute les extrêmes.

Au cours de l'année qui a précédé l'enquête, 45 % des répondants s'étaient rendus dans une bibliothèque. L'analyse, qui comporte de la documentation sur les aménagements, s'efforce d'expliquer le taux de fréquentation des bibliothèques au niveau communautaire (voir Tableau 12).

Le nombre de livres en bibliothèque (pour 10 000 habitants) représente la variable la plus importante. Cette variable a été utilisée, de préférence aux points de service ou autres mesures de capacité des bibliothèques, en raison de son degré supérieur de corrélation : en connaissant une variable, on peut calculer les autres. (Des variables indépendantes fortement reliées ne devraient généralement pas être incluses dans le même modèle de régression.)

Le nombre de livres dont dispose une bibliothèque n'influence pas beaucoup le taux de fréquentation. Comme l'indique la valeur  $b$ , de 0,0002, il faudrait ajouter 10 000 livres dans les bibliothèques d'une collectivité de 10 000 habitants pour accroître le taux de fréquentation des bibliothèques de 2 %.

Le type de collectivité fournit une image beaucoup plus nette du taux de fréquentation. Les collectivités de type Ferrari ont le taux le plus élevé de fréquentation; elles sont suivies de celles de type Centre industriel. Les collectivités de type À croissance lente manifestent le taux le plus bas. Le modèle permet d'expliquer 71 % de la variation du taux de fréquentation des bibliothèques.

TABLEAU 12  
Variables clés de prévision du  
taux de fréquentation des bibliothèques

| <i>Variables</i>  | <i>b</i> |
|---|----------|
| Livres en bibliothèque (pour 10 000 habitants)                          | 0,0002   |
| Collectivités de type À croissance lente                                | 36,7     |
| Collectivités de type Ferrari   | 48,3     |
| Collectivités de type Classique   | 41,9     |
| Collectivités de type Centre industriel                                 | 46,5     |
| Collectivités de type Cosmopolite                                       | 39,8     |
| Collectivités de type Petit centre industriel (constante <sup>1</sup> ) | 22,0     |
| <hr/> <i>Résumé des statistiques</i> <hr/>                              |          |
| R   | 0,84     |
| Variation expliquée (en %)  | 71,0     |
| Taux moyen de fréquentation (en %)                                      | 45,0     |

1. Voir Tableau 11, note 1.

### CONCLUSION

La présente étude est la première à relier systématiquement l'offre d'aménagements et de programmes culturels aux taux de participation aux activités culturelles. Les résultats sont étonnamment prometteurs. La variation des taux de participation s'explique — 47 % de cette variation dans le cas de la fréquentation des galeries d'art et 82 % dans celui de la lecture de livres — lorsqu'on a recours aux facteurs relatifs à l'offre et aux caractéristiques communautaires. En dépit de leurs promesses, toutefois, les variables dont nous disposons pour l'analyse n'expliquent pas pleinement la variation des taux de participation. Certaines variables expliquent moins de la moitié de la variation globale. Pour mieux comprendre la corrélation qui existe entre le taux de participation et les facteurs qui l'influencent, on peut explorer un certain nombre de voies.

On aurait, tout d'abord, à déterminer si la corrélation entre l'offre et la consommation est la même pour tous les types de collectivités et pour toutes les dimensions. Par exemple, les petites collectivités ne peuvent s'offrir d'expositions internationales dans leurs musées ou leurs galeries d'art. La corrélation présentée entre les expositions internationales et le taux de fréquentation ne revêt aucune utilité pour l'analyse des petites collectivités, et risque même de déformer l'image de la corrélation.

En outre, le mode d'analyse utilisé pour déterminer les estimations suppose un rapport de ligne droite entre les variables explicatrices et les variables touchant l'intérêt. Ce point mériterait d'être vérifié. En construisant de nouvelles salles de concert, ou en ajoutant des livres dans les bibliothèques, on risque d'en arriver à un point de saturation. C'est sans doute ce qui s'est produit dans le cas des cinémas, et même, peut-être, dans celui des bibliothèques.

Pour réaliser de tels objectifs, il importe que l'on dispose d'une documentation beaucoup plus vaste, sauf pour ce qui est des caractéristiques sociales, économiques et démographiques des collectivités. Ces dernières informations, en effet, sur des centaines de collectivités d'un bout à l'autre du Canada, existent déjà et sont à notre disposition; il suffirait de les compléter par d'autres données.

Il conviendrait de posséder des renseignements sur les ressources et les programmes culturels d'un nombre beaucoup plus vaste de

collectivités. Une bonne partie de cette documentation est déjà compilée mais elle n'est pas distribuée de façon uniforme ou régulière par les établissements ou les collectivités.

Aussi nous faudrait-il être renseignés sur les taux de fréquentation d'un bien plus grand nombre de collectivités.

Il serait facile de répondre à ces deux exigences au niveau communautaire, grâce à des enquêtes peu coûteuses. Les renseignements ainsi recueillis pourraient ensuite être remis à la Direction générale des arts et de la culture, où les données seraient classifiées pour être, à nouveau, analysées suivant le modèle proposé dans le présent rapport ou selon des modèles modifiés. De tels travaux seraient de nature à favoriser une meilleure compréhension du rapport qui existe entre l'offre et la consommation des ressources culturelles. Ils constitueraient une assise solide sur laquelle pourraient se fonder le secteur privé et les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux pour élaborer leurs politiques.